

Présence absente.

Oratorio

Interprètes :

- Théaré (soprano)
- Attia (Mezzo soprano ou Soprano colorature)
- Adrian (Ténor)
- Marcos (Basse)

Un orchestre réduit.

Agón

Théaré : Il est venu le temps terrible.

Attia : Le temps de la rupture.

Adrian : La chose fut prédite.

Marcos : Hélas! Elle le fut.

Attia : Qui pouvait donc savoir ?

Marcos : Certains qui vivaient au désert.

Théaré : Là où l'esprit réside seul.

Adrian : A quoi servirent les prophètes ?

Théaré : Ils ont dit nos malheurs. Nos malheurs à venir.

Attia : Ce fut en vain.

Marcos : Comme toujours.

Adrian : Fatalité des hommes. Fatalité des jours.

Basse répétée.

Marcos : En quelques jours le ciel s'est obscurci.

Théaré : Nous étions l'insouciance.

Attia : Pétris d'un fol oubli.

Adrian : Nous pensant à l'abri. Nous croyant immortels.

Note stridente.

Théaré : J'ai perdu mon ami.

Attia : J'ai perdu un frère.

Adrian : J'ai perdu un parent.

Marcos : Un père. Une mère.

Adrian : Mon amour.

Théaré : Une enfant en seulement trois jours ; pleine de vie pourtant.

Marcos : La nuit s'est refermée sur eux.

Attia : Oui. La nuit profonde du sommeil d'airain.

Tous : Douleur ! Douleur ! Douleur !

Note stridente.

Marcos : Je les aimais avec tendresse.

Attia : M'aimait-il ?

Théaré : M'aimait-il seulement tout comme je l'aimais ?

Adrian : Lui qui ne parlait pas.

Attia : Moi qui n'ai pu lui dire tant de choses.

Marcos : Avec si peu de mots partagés.

Adrian : Les paroles parfois sont inutiles.

Théaré : Que sont-ils devenus ?

Attia : Ils sont affranchis des luttes vaines.

Adrian : Ils n'ont plus à subir le mensonge des vivants.

Marcos : Peut-être sont-ils heureux.

Attia : Là-bas dans les champs d'lalou.

Adrian : Là où la terre si fertile a cette couleur noire.

Marcos : Là où j'irai un jour.

Théaré : Moi aussi.

Adrian : Moi aussi.

Attia : Moi aussi.

Marcos : Enfin pour le repos.

Basse répétée

Théaré : Le fils quitte le père.

Attia : L'amant quitte l'amante.

Adrian : La fille n'a plus de mère.

Marcos : Et le jour vient quand même.

Attia : Sous nos yeux ils gisent inanimés.

Théaré : Nous laissant désolés d'un spectacle inutile.

Marcos : Je n'ai pu les revoir.

Adrian : Je n'ai pu dire adieu.

Marcos : Ils sont sans nombre ceux qui sont partis.

Adrian : Tels les feuilles des arbres.

Attia : Nous laissant orphelins, comme nus.

Théaré : Nous jetant en exil dans cette vie peureuse.

Marcos : J'ai perdu un parent.

Adrian : Il s'en est allé mon ami. Je ne le verrai plus.

Attia : Je n'entendrai plus sa voix douce.

Théaré : Et je ne goûterai le miel de ses baisers.

Note répétée de trompette très sonore puis basse et lente.

Théaré : Et ces machines qui ne s'arrêtent point.

Marcos : La maladie ! Le désespoir !

Adrian : La vie est une trêve.

Attia : Une idée seulement.

Adrian : Personne ne me le rendra.

Théaré : Pour lors j'ai tant de peine douloureuse.

Marcos : Le chagrin ; le chagrin me possède.

Attia : Aussi doux qu'un astre bleu.

Marcos : Aussi terrible qu'une harpie qui déchire le coeur.

Théaré : Le passé, le futur n'ont plus cours.

Attia : Qu'est-ce au juste que le temps ?

Adrian : Le mensonge des puissants.

Attia : Toujours ils nous mentent en effet.

Théaré : Ils se mentent à eux-mêmes.

Adrian : Tels des sphinx d'ivoire et d'or.

Marcos : Le travail ; il reste le travail !

Théaré : Cette chose impérieuse.

Attia : Cette chose imbécile et sans répit.

Adrian : Le travail qui sépare nos êtres.

Marcos : Pour l'oubli d'un moment.

Attia: Mes yeux sont fatigués de larmes.

Adrian : Et mon corps est brisé.

Théaré : J'ai tant souhaité partir aussi.

Marcos : Le travail. Voici ce qu'il me faut car je ne pleure pas.

Note sonore de percussion.

Anima.

Théaré : Où es-tu maintenant ? Où es-tu âme plaintive ?

Attia : Quelle rive sacrée as-tu rejoint peut-être ?

Adrian : Sur des cîmes glacées tu te tiens par-delà l'irréel.

Marcos : Dans de sombres enfers tu passes fugitive.

Adrian : As-tu payé pour le passage obscur ?

Théaré : Ou bien tu te lamentes au bord du fleuve oublié.

Marcos : J'ai porté en terre ce corps que tu habitais.

Attia : J'ai fait ce qu'il fallait pour ton voyage.

Théaré : Mais existent-ils ces lieux solitaires et amers ?

Adrian : Nul ne le sait vraiment.

Attia : J'en ai rêvé. On me l'a dit.

Marcos : Hélas ce ne sont que fables ; dires de femmes folles ou d'hommes pervers.

Attia : Il faut avoir la Foi en des choses sublimes.

Théaré : Celles qui nous dépassent.

Marcos : Mes forces me suffisent.

Adrian : Un jour elles te trahiront.

Théaré : Nous autres, femmes, savons où puiser nos croyances.

Attia : Oui parmi les choses douces.

Adrian : Pour cela vous êtes nos aimées.

Marcos : Et notre désespoir.

Attia : L'âme est partie. Elle ne reviendra point.

Théaré : Il reste le corps, cette coquille vide.

Marcos : Je ne le quitterai pas.

Adrian : Tu le devras pourtant quand le ver s'attachera à lui.

Note grave et aigüe alternées plusieurs fois.

Théaré : Peut-on croire demain que tout sera comme avant ?

Attia : Rien ne sera comme avant.

Adrian : Une histoire en vaut une autre.

Marcos : Sauf celle que je vis.

Attia : La vie se répète toujours.

Adrian : Elle nous lasse toujours.

Marcos : Maudite vie qui tue.

Théaré : Pourtant nous en sommes épris.

Adrian : Nous ne voulons rien d'autre.

Marcos : Elle contient le pouvoir ; l'usage de la richesse.

Théaré : Les actes de l'Amour.

Attia : Et toutes ses trahisons.

Marcos : Elle impose la Misère absolue.

Adrian : L'absurde règne du paraître.

Attia : Elle permet de jouir.

Théaré : Elle est souffrance et beauté.

Adrian : Elle sait nous enivrer par les conquêtes.

Attia : Elle nous glace d'effroi devant sa cruauté.

Théaré : Nous apporte la nostalgie.

Marcos : Je ne l'ai pas voulue ; elle me fut imposée.

Attia : J'envie ceux qui nous ont quittés.

Théaré : Au moins sont-ils privés de la douleur.

Marcos : Immortels tels des dieux !

Adrian : Inutiles à jamais sauf dans mon souvenir.

Note claire et saccadée (trompette).

Théaré : Ainsi elle possède et abandonne.

Attia : Comment ne point suivre son cours ?

Adrian : En rêvant tout du long de son flot.

Marcos : En s'enivrant de ses beautés fatales.

Attia : Ainsi la peine doit être soulagée.

Adrian : Pour cela il faut de la Justice.

Marcos : Du courage sans cesse.

Théaré : L'équilibre des mots et des gestes.

Marcos : La Prudence de la marche.

Adrian : Hélas nous sommes faibles.

Théaré : Plus faibles de jour en jour.

Attia : Mais de faiblesse il convient de retirer la Force.

Adrian : Je veux bien être la Tempérance.

Théaré : Je désire être Justice.

Attia : Je serai la Prudence.

Marcos : Et moi la Force.

Attia : Pas un jour ne passera sans question posée.

Marcos : Je veillerai à affronter les mauvais rois.

Adrian : Je saurai gouverner avec justesse.

Théaré : Dans le ciel brillera mon soleil éternel.

Adrian : Aussi croyez-vous fiers amis que nous réussirons ?

Théaré : J'en suis sûre.

Marcos : J'en ai le désir absolu.

Attia: Fous que vous êtes à ne rien voir du monde des mortels.

Grand fracas d'orchestre.

Théaré : Pourquoi ne pas s'ensevelir avec les morts ?

Attia : Ne plus bouger, ne plus penser.

Adrian : Refuser de connaître.

Marcos : Être vivant sans vivre.

Adrian : Oublier la jeunesse.

Attia : N'être que souvenir.

Marcos : Le souvenir des disparus.

Théaré : La mémoire distante.

Attia : Oui puisque tout se voue à disparaître.

Marcos : A retourner à la poussière des chemins.

Théaré : A l'ombre, à la nuit.

Adrian : Au silence absolu.

Marcos : Enfin dormir dans un manteau de neige.

Théaré : Dans la pourpre des rois.

Adrian : Mais ce n'est pas la vie !

Attia : Non ce n'est point mon désir !

Adrian : L'âme s'y refuse.

Attia : Le temps de la séparation n'a pas sonné.

Marcos : Pourtant ce corps lui semble bien pesant.

Théaré : Une prison affreuse.

Marcos : Ce corps qui ne fut pas choisi.

Adrian : La terre a-t-elle choisi son soleil ?

Théaré : Notre destin y demeure en entier.

Attia : Et la terre est grande et belle.

Note aigüe tenue sereine.

Théaré : L'âme enfante d'autres âmes.

Attia : Sur les ailes du vent les femmes vont les cueillir.

Adrian : Les hommes les acclament et les chérissent.

Marcos : Depuis toujours nous célébrons ce mystère.

Adrian : Le conte du serpent et de l'aigle.

Attia : Le mythe de l'eau jaillie du roc stérile.

Marcos : Dans quel but tout ceci ?

Théaré : La volonté du dieu.

Attia : Le hasard souverain.

Marcos : La folie du hasard.

Théaré : Rien peut-être !

Adrian : Être avant toute chose.

Théaré : Être ainsi consolé.

Attia : Mais ne pas savoir ! Ne pas savoir !

Adrian : Tant de choses nous demeurent fermées.

Marcos : De lointains interdits.

Adrian : Etoiles où je n'irai jamais.

Théaré : Qui pourtant brillent en chacune des nuits.

Marcos : Astres que l'on contemple.

Attia : En se disant peut-être sont-ils là-bas.

Marcos : Tous ceux que nous avons perdus.

Attia : Dont le coeur ne bat plus.

Théaré : Privés de la douce chaleur.

Adrian : Et de l'azur du ciel.

Note grave et soutenue.

Théaré : Je puis encore aimer.

Attia : Je puis encore me mouvoir.

Adrian : Mon souffle accompagne celui du vent.

Marcos : Mes mains sont sûres de leur force.

Adrian : Pourquoi ces questions inutiles ?

Théaré : Elle resteront sans réponse.

Marcos : Nous affligeant le coeur.

Attia : Nous imposant la nostalgie.

Marcos : Autrefois il était des oracles.

Théaré : Les dieux répondaient aux questions.

Attia : Dans le bruissement des feuilles d'arbres, dans les cris d'une femme enivrée.

Adrian : Cela n'existe plus.

Attia : Il suffisait d'y croire.

Adrian : Même les dieux mentaient.

Marcos : Ceux qui les ont remplacés le font aussi.

Théaré : Il faut ignorer le mensonge.

Adrian : Le mensonge n'a que faire de l'âme.

Marcos : L'âme est toute de vérité.

Théaré : Elle m'a conquise en ce jour.

Attia : Elle resplendit à nos yeux éblouis.

Théaré : l'oracle est venu me dire.

Marcos : Moi qui n'attendais que la mort.

Attia : Tu es précieuse entre les plus précieuses.

Adrian : Tu es finitude et pur commencement !

Note générale et ample de l'orchestre.

Hélios.

Théaré : Le poète est mort.

Attia : Sa voix s'est éteinte.

Adrian : Il était vieux, il avait peur.

Marcos : Oui le poète est mort mais la Poésie doit vivre.

Adrian : Elle vit et un autre, une autre va venir.

Marcos : Pour nous dire les mots puissants.

Attia : Ceux qui libèrent du chagrin.

Théaré : Qui consolent de la fatigue.

Marcos : Les mots qui commandent aux armées.

Adrian : Paroles semblables aux vagues de l'océan.

Théaré : Au doux chant des femmes vieilles.

Attia : A ce rire du petit enfant que tu tiens dans tes bras.

Note douce et modulée.

Théaré : Mais pourront-ils me consoler de la guerre ? La guerre qui m'a tout pris.

Adrian : La guerre où les parents enterrent leurs enfants.

Attia : La guerre à gueule obscure, aux crocs d'acier.

Marcos : Celle qui broie sans pitié au nom d'un dieu.

Attia : Parce que tout est pouvoir, cruel mensonge.

Marcos : Parce que certains aiment faire souffrir.

Théaré : Jouissent d'avilir.

Adrian : Ceux-là sont déjà morts et ne le savent pas.

Marcos : Je serai le Poète qui vient.

Adrian : Je serai celui-là.

Attia : Je serai vive source des mots subtils.

Théaré : Je serai celle aux paroles ailées !

Note stridente et cymbales.

Théaré : Dires puissants vous voici dans ma petite main !

Attia : Tels des osselets inscrits de runes mystérieuses.

Adrian : Les pierres serties dans le diadème d'une déesse inconnue.

Marcos : Mais je ne sais point les assembler.

Attia : Car je suis la femme d'un récit.

Adrian : Je suis l'homme d'un discours.

Marcos : Poésie tu nous fuis.

Théaré : Tu as peur de nos gestes.

Marcos : Car depuis si longtemps tu vas nue.

Attia : Personne ne t'accueille plus au coin de l'âtre.

Théaré : On ne sait que tu existes.

Adrian : Tous obsédés par le désir d'argent.

Attia : J'irai donc te chercher.

Marcos : Je chercherai ta présence.

Théaré : Là-bas où s'inscrivent les jours.

Adrian : Où s'en vont nos soleils.

Théaré : Pour ne pas subir l'abjecte déchéance.

Adrian : Avant que nos forces soient abolies.

Marcos : Ma pensée anéantie d'horreur.

Attia : La quête sera longue.

Marcos : Elle me mènera des forêts aux déserts.

Adrian : Sur le sommet des plus hautes montagnes.

Attia : Au fond des mers où reposent les naufragés.

Note triomphale.

Théaré : Et je reviendrai ici comme on retourne de la moisson des champs de blé.

Attia : Les gerbes nouées sur l'épaule.

Adrian : En chantant au son des cistres et des cymbales.

Marcos : Ayant engrangé les moissons de tout l'été de feu.

Adrian : Chaque grain de blé sera rêve gorgé de sève.

Attia : Avide de germer ou de faire le pain.

Marcos : Le pain qui ne manquera plus.

Théaré : Et la fête brillera.

Marcos : Tel demeure le blé des hommes.

Adrian : Ils font aussi cette chose divine.

Théaré : Les femmes lui dessinent sa forme.

Attia : Et le donnent à l'enfant qui a son tour fera.

Adrian : L'enfant petit qui chuchote des bribes de mystères.

Théaré : Et qui grandit si vite.

Attia : Enfants qui vigoureux chevaucheront des taureaux blancs ou noirs.

Marcos : Pour emporter le rire de la déesse d'un jour.

Attia : Ils s'enivreront aussi du vin des grappes sombres.

Adrian : Comme nous l'avons fait jadis.

Marcos : Dans la nef de l'ivresse si vaine.

Théaré : A quoi bon puisque nous sommes de retour.

Marcos : Oui nous sommes revenus de ces rêves pesants.

Théaré : Nos pas sont assurés.

Attia : Notre voix se mesure.

Adrian : Nous écouterait-on ?

Note interrogative puis rythmée.

Théaré : Le jour, le jour revient encore.

Attia : Nous avons devisé durant la nuit entière.

Adrian : La nuit cette terrible vérité sertie de clous d'argent.

Marcos : La lumière paraît.

Attia : Je vois déjà sa lueur qui divise mon ombre.

Adrian : Ah ! Revoir le ciel et sentir sa chaleur !

Marcos : Le jour, ce mensonge absolu et sa couleur des dieux.

Théaré : Où s'en va le soleil pendant que nous parlons ?

Marcos : M'emporte le temps, m'emporte le sommeil.

Adrian : Je me souviens pourtant : nous étions malheureux.

Théaré : Je suis l'hirondelle de mer qui oeuvre sans attaches.

Attia : Le coffre vide du marin.

Adrian : La tempête le soir venue.

Théaré : Oui la vie nous est donnée ; la vie nous est reprise.

Attia : Qui peut bien nous offrir cette terrible chose ?

Marcos : Fascinante entre toutes.

Théaré : Il faut s'y résigner à la Présence absente.

Attia : Il faut vivre avec toute Beauté.

Marcos : Vivre, se souvenir !

Adrian : Dans la bonté et non dans la révolte.

Attia : L'Espoir et non dans l'illusion.

Théaré : Il faut vivre !

Adrian : Il faut vivre !

Marcos : Il faut vivre !

Tous : ESPOIR ! ESPOIR ! ESPOIR ! ESPOIR ! BEAUTE !

Note triomphale et tenue.

FIN

A Luis Sepúlveda et tous ceux qui nous ont quittés.

Cet oratorio a été écrit par Jean-Louis Augé et achevé à Castres
Le 13 août 2020 durant la pandémie.

S.I.C.
Conclusus Est

Aetas LXV

